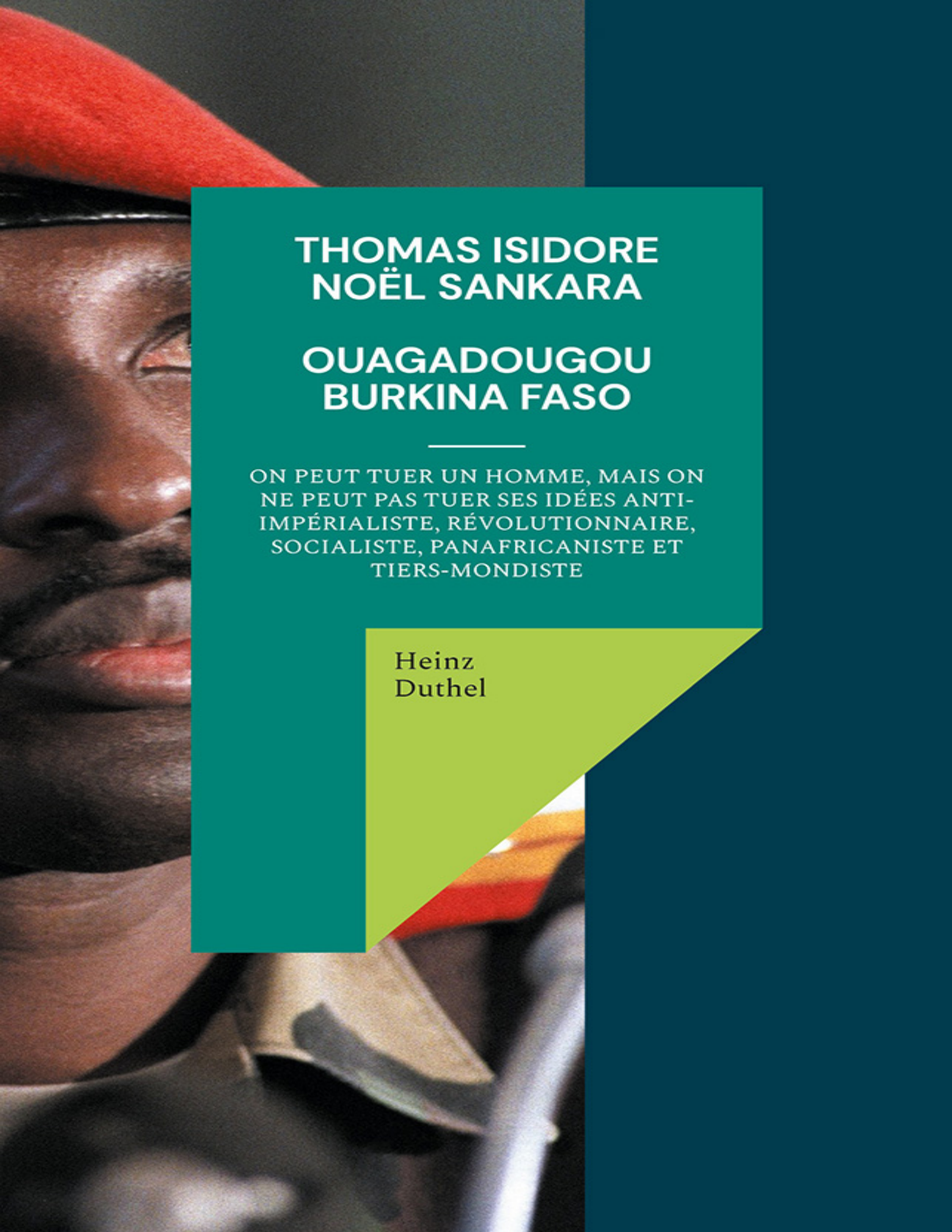


A close-up, high-contrast photograph of a man's face, focusing on his eyes and nose. He is wearing a red headband. The image is partially obscured by a teal rectangular overlay.

**THOMAS ISIDORE
NOËL SANKARA**

**OUAGADOUGOU
BURKINA FASO**

ON PEUT TUER UN HOMME, MAIS ON
NE PEUT PAS TUER SES IDÉES ANTI-
IMPÉRIALISTE, RÉVOLUTIONNAIRE,
SOCIALISTE, PANAFRICANISTE ET
TIERS-MONDISTE

Heinz
Duthel

Thomas Isidore Noël Sankara - La Patrie ou la mort, nous vaincrons!

Coup d'État et révolution démocratique et populaire Ils l'appellent le Che Guevara de l'Afrique. "On peut tuer un homme, mais on ne peut pas tuer ses idées".

Thomas Sankara , né le 21 décembre 1949 à Yako en Haute-Volta et mort assassiné le 15 octobre 1987 à Ouagadougou au Burkina Faso, est un homme d'État anti-impérialiste, révolutionnaire, socialiste, panafricaniste et tiers-mondiste voltaïque, puis burkinabè, chef de l'État de la république de Haute-Volta rebaptisée Burkina Faso, de 1983 à 1987



Sommaire

Dévouement

THOMAS ISIDORE NOËL SANKARA

THOMAS SANKARA (1984)

THOMAS SANKARA

THOMAS SANKARA

THOMAS SANKARA

Assassinats Thomas Sankara

Discours historique de Thomas Sankara à l'ONU

Références

Dévouement

Je dédie ce livre à mon ami et frère Tom Sank en souvenir de notre rencontre et notre discussion sur Jonas Savimbi à Luanda, Angola.

Je ne t'oublierai jamais mon frère.



« Une révolution est impossible sans situation révolutionnaire ; de plus, ce ne sont pas toutes les situations révolutionnaires qui conduisent à la révolution. Quels sont, d'une manière générale, les symptômes d'une situation révolutionnaire? On ne se trompera certainement pas si l'on signale les trois grands symptômes suivants : lorsqu'il est impossible pour les classes dirigeantes de maintenir leur domination sans aucun changement ; lorsqu'il y a crise, sous une forme ou sous une autre, parmi les « classes supérieures », crise de la politique de la classe dirigeante,

conduisant à une fissure par laquelle éclatent le mécontentement et l'indignation des classes opprimées. Pour qu'une révolution ait lieu, il ne suffit généralement pas que « les classes inférieures ne veuillent pas » vivre à l'ancienne ; il faut aussi que « les classes supérieures soient incapables » de vivre à l'ancienne ; quand la souffrance et le besoin des classes opprimées sont devenus plus aigus que d'habitude ; lorsque, par suite des causes ci-dessus, il y a une augmentation considérable de l'activité des masses »



Thomas Isidore Noël Sankara



THOMAS ISIDORE NOËL SANKARA

Coup d'État et révolution démocratique et populaire

Ils l'appellent le Che Guevara de l'Afrique. "On peut tuer un homme, mais on ne peut pas tuer ses idées".

Thomas Sankara , né le 21 décembre 1949 à Yako en Haute-Volta et mort assassiné le 15 octobre 1987 à Ouagadougou au Burkina Faso, est un homme d'État anti-impérialiste, révolutionnaire, socialiste, panafricaniste et tiers-mondiste voltaïque, puis burkinabè, chef de l'État de la république de Haute-Volta rebaptisée Burkina Faso, de 1983 à 1987.

Soucieux de l'environnement, il dénonce des responsabilités humaines dans l'avancée du désert. En avril 1985, le Conseil national de la révolution lance ainsi les « trois luttes » : fin des coupes de bois abusives et campagne de sensibilisation concernant l'utilisation du gaz, fin des feux de brousse et fin de la divagation des animaux. Le gouvernement mène des projets de barrages alors que des paysans construisent parfois eux-mêmes des retenues d'eau. Thomas Sankara critique également le manque d'aide de la France, dont les entreprises bénéficient pourtant en majorité des marchés liés aux grands travaux.

Symboliquement, une journée du marché au masculin est instaurée pour sensibiliser au partage des tâches ménagères. Thomas Sankara avance aussi l'idée d'un « salaire vital », prélevé à la source d'une partie du salaire de l'époux pour le reverser à l'épouse⁴. Il met fin à la dot et au lévirat, qu'il considère comme une marchandisation des femmes. Il met aussi un terme aux mariages forcés en instaurant un âge légal, interdit l'excision, et tente de s'opposer à la prostitution et à la polygamie.

Dénonçant le soutien des États-Unis à Israël et à l'Afrique du Sud, il appelle les pays africains à boycotter les Jeux olympiques d'été de 1984 à Los Angeles. Devant l'Assemblée générale des Nations unies, il dénonce également l'invasion de la Grenade par les États-Unis, qui répliquent en mettant en place des sanctions commerciales contre le Burkina. Toujours à l'ONU, il demande la fin du droit de veto accordé aux grandes puissances. Au nom du « droit des peuples à la souveraineté », il soutient les revendications nationales du Sahara occidental, de la Palestine, les sandinistes nicaraguayens ou encore l'ANC sud-africaine. S'il entretient de bonnes relations avec les dirigeants ghanéen Jerry Rawlings et libyen Mouammar Kadhafi, il est relativement isolé en Afrique de l'Ouest. Les dirigeants proches de la France comme Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire ou Hassan II au Maroc lui sont particulièrement hostiles.

Plusieurs régimes africains proches de Paris organisent en 1985 une tentative de déstabilisation du Burkina Faso afin de favoriser le renversement de Thomas Sankara. Le régime malien du président Moussa Traoré, soutenu par la Côte d'Ivoire et le Togo, fait circuler des rumeurs attribuant à des militaires burkinabés une violation de la frontière et entre en guerre pour quelques semaines avec le Burkina Faso. La Central Intelligence Agency (CIA) note dans un câble que « La guerre est née de l'espoir de Bamako que le conflit déclencherait un coup d'État au Burkina Faso.

En fin d'après-midi du 15 octobre 1987, Thomas Sankara et six membres de son cabinet sont réunis dans une salle du Conseil de l'entente à Ouagadougou. L'objet de la réunion concerne la création d'un parti politique unique de gauche afin de contrer l'émergence des contestations.

Dès le début de la réunion, un commando militaire fait irruption dans le bâtiment en décimant la garde rapprochée

de Sankara puis parvient à la salle de réunion où il donne l'ordre aux occupants de sortir. D'après le témoignage du seul survivant, le conseiller à la présidence Alouna Traoré, Thomas Sankara sort le premier, les mains en l'air, en disant aux membres du cabinet : « Ne bougez pas, c'est de moi qu'ils ont besoin » ; puis il est abattu par les assaillants. Les autres membres subissent le même sort, sauf Traoré qui est conduit dans une autre salle où il retrouve d'autres collègues.

Outre Thomas Sankara, douze personnes sont assassinées.

Cinq membres du cabinet :

Bonaventure Compaoré, employé à la présidence ;
Christophe Saba, secrétaire permanent du Conseil national de la Révolution ;
Frédéric Kiemdé, conseiller juridique à la présidence ;
Patrice Zagré, professeur de philosophie ;
Paulin Babou Bamouni, directeur de la presse présidentielle.

Cinq gardes :

Abdoulaye Gouem ;
Emmanuel Bationo
Hamado Sawadogo ;
Noufou Sawadogo ;
Wallilaye Ouédraogo.

Ainsi que le gendarme Paténéma Soré et Der Somda, le chauffeur de Thomas Sankara.

Au soir du coup d'État, un communiqué lu à la radio annonce la dissolution du Conseil national de la Révolution

et la démission du président Sankara, remplacé par Blaise Compaoré.

La même nuit, Thomas Sankara et ses camarades sont enterrés sans tombe au cimetière de Dagnoën à Ouagadougou par une vingtaine de détenus réquisitionnés pour l'occasion. Plus tard, de simples tombes en ciment sont édifiées.

Plusieurs jours après, le certificat de décès de Sankara, publié dans la presse, indique qu'il est décédé de mort naturelle.

"Celui qui vous nourrit, vous contrôle." En seulement 4 ans au pouvoir (1983-87), Thomas Sankara a construit 350 écoles, routes, voies ferrées sans aide étrangère. Augmentation du taux d'alphabétisation de 60 %. Il a également interdit les mariages forcés et donné des terres aux pauvres, vacciné 2,5 millions d'enfants, planté 10 millions d'arbres.

Aujourd'hui, 33 ans après son décès, une statue de Sankara a été érigée en 2019 dans sa capitale à l'endroit même où il a été tué. Ramasser les jeunes chantera encore des chansons en son nom et trouvera l'inspiration dans la fierté et la dignité de ses hommes.

La corruption a tué plus de personnes que les guerres civiles en Afrique 27 ans plus tard, l'héritage de Thomas Sankara est toujours vivant. Sankara était un leader profond avec un amour profond pour son pays, le Burkina Faso. Mais il ne vivrait pas assez longtemps pour voir sa vision changer son pays pour le mieux. Il a été assassiné. "Faces of Africa" vous emmène à travers le parcours de Sankara et comment ses idées sont restées gravées dans l'esprit de la jeune génération, qui cherche maintenant à ressusciter le statut économique et politique du pays.

A bas la réaction internationale! A bas l'impérialisme, à bas le néo colonialisme, à bas le fantôme! Schisme! Gloire éternelle aux peuples qui luttent pour leur liberté. Gloire éternelle au peuple qui décide ceux de s'assumer pour leur

dignité. Victoire éternelle aux peuples d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie qui luttent la patrie ou la mort. Nous vaincrons. Je vous remercie.

Comme une étoile filante dans un ciel noir,
Il illumina, une nuit d'août, la Haute-Volta ;
Et la Haute-Volta devint Burkina Faso ;
Burkina Faso, Pays des Hommes intègres.
Il s'appelaït Thomas Sankara,
"Tom Sank" pour la jeunesse.

Mystérieux messenger au regard énigmatique,
Marchant à la vitesse de ses pensées,
Il n'avait pas le temps, il était pressé.
Pressé de sortir son peuple de la misère ;
Pressé de libérer son pays de la domination ;

Dans cette course folle pour le bonheur de son peuple,
Il s'est totalement oublié, ne pensant qu'aux pauvres.
Il n'a pas voulu "manger, pendant que les autres
regardent."
Il n'avait pour richesse que sa guitare et sa bicyclette.
Il n'a enfoui de fortune nulle part en Occident.
Il n'a acquis de châteaux dans aucun pays du monde.

Ô toi, Homme Intègre, digne fils du Burkina Faso !
Lorsque dans cet après-midi funeste du 15 octobre 1987,
Tu agonisais sous les balles criminelles des sbires,
Que les soubresauts de ton souffle en émoi,
Rongeaient les entrailles de Maman Marguerite,
Que les vibrations de ton âme tourmentée,
Etreignaient le cœur de Papa Joseph,
Tu écrivais en lettres de sang, l'histoire de ton Peuple !

Comme une étoile filante dans le firmament,
Thomas Sankara est arrivé, sublime, mystérieux !
A la vitesse d'un éclair, Il a accompli sa mission.
Une mission prémonitoire, une mission pour la postérité.

Montrant ainsi à la jeunesse et aux peuples opprimés,
Que si l'on peut tuer un homme, on ne peut pas tuer ses idées.

Frédéric Koulanswonthé PALÉ
Université de Ouagadougou

“Une bougie pour Thomas Sankara” un album de Sam’S K le Jah

1. Pour que vive sa mémoire !!!
Si tu vas au Congo
On te parle de Lumumba
Si tu vas en Cote d’ivoire
On te parle de nana Boigny
Si tu vas down in Ghana
On te parle de Kwamé N’krumah
Mais pourquoi chez moi, ina me Faso
On ne me parle pas de Sankara (le capitaine)
Mais pourquoi chez moi, ina me country
On veut étouffer sa mémoire
Et pourtant, il fait partie du patrimoine de ce pays
Et pourtant, il fait partie des bâtisseurs de maman africa
aaa libre, digne
Si tu vas ina Ethiopia
On te parle de Selassie I jah (Selah)
Si tu vas au Mali
On te parle de Modibo Keita
Si tu vas down in South Africa
On te parle de Bicko et Mandela
Mais pourquoi chez moi, ina me Faso
On ne me parle pas du Capitaine (Sankara)
Mais pourquoi chez moi, ina me country
On veut assassiner sa mémoire

Et pourtant il fait partie, des dignes fils de mama Africa
Et pourtant, il fait partie des freedom fighters pour la cause
de mama Africa

Aller vas y ma fille dis leur

« Je souhaite que l'on garde de moi l'image d'un homme qui
a mené une vie utile pour tous,

Je ne voudrais pas être un homme qui s'est battu pour lui-
même,

Mais un homme qui s'est battu pour les autres et avec les
autres pour gagner avec eux » Président Thomas

Isidore Jean Noël SANKARA

Nous ne pouvons pas être complices

Des fossoyeurs de mama Africa

Nous ne pouvons pas être complices

De ceux qui assassinent la mémoire (de nos leaders)

Et pourtant, il fait partie du patrimoine de ce pays

Et pourtant, i say il fait partie des bâtisseurs de mama
africaaaa libre, digne

Il me disait ceci « là où s'abat le découragement c'est là
que s'élève la victoire des persévérants »

Auteur compositeur interprète : Samsklejah

2. Sankara du Burkina

Sankara Sankara Sankara mon président

Sankara Sankara Sankara du Burkina

Il est venu en homme intègre

Pour bâtir une Afrique digne

Sankara Sankara Sankara

Sankara Sankara Sankara mon président

Sankara Sankara Sankara du Burkina

Il est venu en homme intègre

Pour bâtir une Afrique digne

Sankara Sankara Sankar

Le soleil ne se couche jamais

C'est l'homme au contraire qui s'éloigne
De la lumière de Jah Sankara Sankara Sankara
Le soleil ne se couche jamais
C'est l'homme au contraire qui s'éloigne
De la lumière de Jah Rastafari Sankara Sankara Sankara
Sankara Sankara Sankara mon président
Sankara Sankara Sankara du Burkina
Il est venu en homme intègre
Pour bâtir une Afrique digne
Sankara Sankara Sankara
Par ton sacrifice suprême
T'as donné un sens à ma vie
Ton sang est la sève qui nourrit à jamais
Notre espoir en l'homme libre et digne
Par ton sacrifice suprême i say
T'as donné un sens à ma vie
Ton sang est la sève qui nourrit à jamais
Notre espoir en l'Afrique digne
Come again come again
Sankara Sankara Sankara mon président
Sankara Sankara Sankara du Burkina
Il est venu en homme intègre
Pour bâtir une Afrique digne
Sankara Sankara Sankara
Sankara Sankara Sankara mon président
Sankara Sankara Sankara du Burkina
Il est venu en homme intègre
Pour bâtir une Afrique digne
Sankara Sankara Sankara
Auteur compositeur interprète : Samsklejah

THOMAS SANKARA (1984)

Thomas Sankara, capitaine de 35 ans, président de la Haute Volta. Il a pris le pouvoir par un coup d'État le 4 août 1983. Nous n'avons pas vu la moindre goutte. Voilà pourquoi le bla blabla blabla bla. La guerre. C'est parmi les couches les plus pauvres de la population qu'il compte. C'est le plus chaud partisan ce. Barack Obama. Malgré son jeune âge, son engagement politique n'est pas récent. En 1980, il est secrétaire d'État à L'information sous l'avant dernier régime, avant de démissionner puis, participant au coup d'État du dernier président, le commandant médecin Jean Baptiste Ouedraogo, il devient Premier ministre, est arrêté, libéré et fait le coup d'État. Sitôt au pouvoir, il veut galvaniser les foules en utilisant un langage où le slogan incantatoire tente de faire passer les mots d'ordre. Chacun doit se convaincre que c'est un changement révolutionnaire, mais paresseux en bons gestes, paresseux en bois, honnête. Beaucoup croient encore au pouvoir de nuisance de Rabat. Il n'y a pas de mots. La mort n'a pas plu, la mort l'a battu à mort. On a vu comment on a pour. Les gens sont venus très nombreux pour lui apporter leur soutien. Oui, oui, oui. Pas d'internet comme d'hab. Il faut enterrer tous les ennemis du peuple. Il faut enterrer tous les défauts qui empêchent le peuple de se libérer qui empêche le peuple de construire son bonheur.

Si depuis 20 ans, chaque week end, les femmes puiser de l'eau comme elles le font, il y a longtemps que nous aurions rempli 20 barrages à peau. Le pays n'est pas n'est pas pauvre. Au contraire, il y a des ressources à vous mettre au travail pour construire ces 20 villas en vous mettant à la tâche. Vous avez décidé de vous prouver à vous même que

vous êtes capable de transformer la réalité de cette ville de pauvre. En effet, vous pouvez la transformer cette qualité. Mais pour cela, il faut bannir de vos rangs les paresseux. Ceux qui ne veulent pas travailler. Il ne faut pas, dit Dora. Les féodaux, les équilibristes, ceux qui croient que ce chantier est pour eux l'occasion de devenir de petits patrons pour les élections futures. Tous ces gens, tout cela, il faut les mettre de côté. Il faut bien, dit Dora, les maris qui ne. Qui n'autorisent pas leurs femmes à aller sur les chantiers. Dans ma langue les mauvais maris, les mauvais maris, les paresseux, les voleurs, les voleurs. Les maris réactionnaires, les petits patrons, les grands patrons en bas les détournements de fonds, à bas les voleurs, à bas toute Tina. Nina, c'est encore fou tout! Et Nina pense encore trop longtemps qu'on peut t'aimer. Una fontana Nina.

Vive la révolution! Vive les Peut être Thomas Sankara? Bon, là, on ne peut pas, on ne peut pas se développer sans mobilisation.

Nous ne pourrions pas nous développer, si ce n'est si le peuple lui même ne prend pas son destin en main. C'est le peuple qui doit construire le pays. Ce n'est personne d'autre cette œuvre là aujourd'hui, demain. Ça sera 20 écoles, ça sera 20 dispensaires, ce sera 20 maternités et chaque année, ce sera comme ça. Quand madame. L'impérialisme, l'impérialisme, le colonialisme. Je ne connais l'ESSM, le catéchisme, le rouge à lèvres paresseux. Alors je fais tourner à bas mon bouillon à la Thomas alors que le professeur n'est pas de mon temps. Chaque province doit construire en effet 20 maisons pour les fonctionnaires d'ici le 4 août, les loyers étant ensuite utilisés pour les biens d'équipement. Les briques sont faites par la population avec du banco et très peu de ciment. L'état lui fournit le matériel, la buvette et les voitures. Même pas passer. Moi, j'ai fais ça afin d'entretenir le moral de ceux qui travaillent, le capitaine

Sankara multiplie les visites de ses chantiers en mettant à chaque fois la main à la pâte et tient bon. Il a même montré l'exemple. Il affectionne les gestes symboliques. Il est en train de se créer un personnage à la fois séducteur et menaçant. Son style, son souci du moindre détail, son attention à chaque chose, son engagement étonnent et lui attirent un certain nombre de sympathie.

Il ne faut pas croire que ça piétine quant à l'approvisionnement d'être rapide. Maintenant, il faut penser à la toiture. Voilà, Déjà, faut déjà penser à la toiture. Vaut mieux qu'ils aient leur matériel. Matériaux ici bas. N'oubliez pas de créer beaucoup d'espaces verts, c'est tout le long de la route. Là, beaucoup d'espaces verts, des fleurs, des petits, des petits bancs. Alors si vous voulez, du ciment fait des petits bancs en béton, là, oui, des bancs publics. À la tête des chantiers du 4 août, il a mis des gens considérés comme peu favorables à son régime. Ceux ci sont ainsi mis à l'épreuve. C'est une dernière chance qui leur est offerte de s'intégrer sur le chantier.

C'est le camarade Doré. Comme c'est un ingénieur agronome, c'est ça. Bon, alors, un ingénieur agronome qui est mis sur ce chantier là pour participer activement concrètement à la révolution, il faut pas ce qu'on a choisi, lui. Mais comme la révolution n'exclut personne mais donne à chacun la possibilité de se faire ou de se refaire. Eh bien, lui, on va laisser ce chantier là. Mais voilà, il vit en parfaite harmonie avec le peuple militant de Po qui l'accepte, qui le suit et qui exécute ses mots d'ordre. Preuve qu'il intègre correctement la révolution. Et c'est effectivement un camarade. Monsieur le Président, est ce que vous pensez que cet enthousiasme va durer longtemps, aussi longtemps que les populations commenceront à se convaincre et à percevoir qu'elles mêmes peuvent transformer leur situation et peuvent améliorer leurs conditions? Au début, c'était des

mots, ce n'étaient que des mots et une adhésion euphorique.

Le tout avait commencé à s'installer. Aujourd'hui, il est évident que dans ce bâtiment là, qui se construit petit à petit grâce à l'engagement de population, ce bâtiment là est la preuve que la révolution apporte effectivement quelque chose de qualitatif. Et on envoie des formateurs pour surveiller et encadrer le chantier. Un commissaire politique a été nommé.

Il peut s'appuyer sur les CDR, comités pour la défense de la révolution. Formé surtout de jeunes très actifs. Dès son accession au pouvoir, le capitaine Sankara a effrayé certains milieux qui le considèrent comme étant l'homme de Kadhafi, l'homme de la Libye, l'homme de la Libye.

Peut être que la Libye a des hommes. En tout cas, il y en a pas ici. Il y. En tout cas, ce n'est pas moi. Je suis au contraire un Voltaïque qui connaît ses réalités, la misère de son peuple et qui voit aussi comment ailleurs d'autres ont eu le courage de prendre leurs responsabilités, n'ont pas honte de dire que nous nous traitons avec Kadhafi. Ils n'ont pas honte de dire que, à certains moments, il nous a aidé à notre demande. Et quand certaines de ces aides ne nous conviennent pas, nous le lui avons dit. Mais de là à dire que nous sommes influencés par Kadhafi, c'est c'est absolument faux, Absolument faux, parce que nous ne faisons pas ici ce que fait la Libye.

D'abord, notre Volta n'est pas la Libye, ensuite moi je ne suis pas Kadhafi. Le Voltaïques ne sont pas libyens, cela est très important. Nos positions n'ont pas toujours plus, mais nous voilà. Nous connaissons un dilemme, soit taire nos positions que nous considérons comme vraies, donc taire la vérité. La vérité, c'est ce que chacun de nous a sa vérité. Bien sûr, nous n'avons pas la vérité absolue. Donc,

consciemment, mentir pour bénéficier des grâces de ceux qui peuvent nous aider ou de nos partenaires qui sont délicats et puissants, ou alors leur dire la vérité dans la conviction, dans l'intime conviction que nous l'annonçons à notre peuple et à tout autre peuple. Aux Nations Unies, nous sommes membres du Conseil de sécurité des Nations unies. Nous recevons aujourd'hui des pressions multiples, multiformes, pour orienter nos votes, pour orienter nos prises de position aux Nations unies. Pouvons-nous nous taire lorsque l'on agresse un pays parce qu'il est petit? Pouvons-nous nous taire lorsque l'on envahit un autre pays? Nous estimons que si nous sommes aux Nations unies et au Conseil de sécurité et si nous n'y sommes pas simplement pour compléter les effectifs et pour la fois, nous devons avoir le courage de dire au nom des peuples qui nous ont fait confiance car il s'agit de vote et la Haute Volta a eu plus de 104 pays qui l'ont élu.

Nous devons représenter leurs intérêts et en particulier ces pays non-alignés qui ont massivement voté pour leur Volta. Nous devons quotidiennement, constamment, courageusement, défendre les intérêts des non-alignés d'une manière particulière mais d'une manière générale de tous les peuples qui s'indignent. Si nous ne voulons pas que le Conseil de sécurité des Nations Unies et les Nations-Unies en général deviennent une caisse de résonance manipulée par quelques tambourinaires puissants, il nous faut, nous membre, y exercer notre tout notre droit, même s'il est limité du fait que quelques uns ont un veto qui est omniprésent. Nous avons donc des pressions, mais malgré tout, une grande puissance, comme la France, comme les États-Unis ou comme l'Union soviétique, s'il décide de retirer une partie de l'aide qu'il vous apporte actuellement, peuvent vous mettre dans une. En difficulté dans de graves difficultés intérieures. C'est vrai. C'est la raison pour laquelle nous sommes obligés de lutter contre

l'impérialisme et ces manifestations. L'impérialisme aujourd'hui, c'est qu'il est très important. Il est plus utile pour lui de nous dominer culturellement, beaucoup plus que militairement. La domination culturelle est la plus souple, la moins coûteuse, la plus efficace et c'est pourquoi nous disons qu'aujourd'hui, pour renverser le régime de Haute-Volta, il n'est peut être pas nécessaire d'amener des mercenaires puissamment armés. Il suffit simplement d'interdire l'importation du champagne ou du rouge à lèvres. Je ne sais pas où de vernis à ongles, cela suffit à nous renverser parce que la petite bourgeoisie aujourd'hui, est convaincue qu'elle ne peut se passer de ces produits là.

Eh bien, il nous faut travailler à décoloniser les mentalités. Nous, nous travaillons à reconditionner notre peuple, accepter de vivre tel qu'il est, à ne pas avoir honte de ses réalités, à s'en contenter et même à s'en glorifier. C'est bien si les autres vivent comme cela, mais c'est normal que nous, nous vivions autrement. Nous, nous l'avons choisi et n'ont pas hésité à dire à d'autres pays, par exemple Union soviétique, que nous refusions une aide de l'Union soviétique qui n'était pas, de notre point de vue, à la hauteur de notre attente. Nous nous sommes expliqués et je pense que nous nous sommes compris. Mercredi, jour de réunion du Conseil des ministres. Ceux ci s'y rendent dans leur nouveau véhicule de fonction. Tout l'enjeu est en effet là aussi pour montrer qu'on veut rompre avec d'anciennes habitudes d'anciens privilèges. Les Mercedes, symboles du pouvoir utilisés par les précédents régimes, ont été remplacés par des R cinq. Il s'agit de frapper par des mesures spectaculaires. Le président a même décidé de faire de la Cadillac décapotable de son prédécesseur l'objet d'une tombola nationale. Ainsi, celui qui leur a gagné pourra t il l'utiliser sans être soupçonné d'enrichissement illicite. Outre le capitaine Sankara, l'équipe gouvernementale est composée de militaires et de civils. Tous doivent avoir un

engagement total et en particulier multiplier les contacts dans le pays.

Tous les ministres, civils ou militaires, sont armés. Ils ont reçu une kalachnikov que certains emportent même aux réunions du conseil. Chacun a d'ailleurs suivi un entraînement militaire pendant quelques jours. La vigilance est de mise pour chacun, dans un climat d'insécurité. Autre mesure de précaution, les lieux où se tiennent les conseils des ministres changent constamment. Ils ne sont connus qu'une demi heure avant l'heure prévue. Sûr, le travail des ministres est chargé. Le programme qui est proposé aujourd'hui est austère, difficile. Pour toute l'équipe gouvernementale, il va représenter un effort considérable. Là aussi, chacun doit avoir ses dossiers bien préparés, bien étudiés. Le capitaine veille à l'engagement de chacun de ses ministres. La révolution. Si elle promet un avenir radieux, elle parle d'abord de sacrifice, de sacrifice permanent. Et ces sacrifices, nous sommes décidés à les à les assumer et nous formons quotidiennement aux peuples, à les accepter. Nous savons qu'ils sont lourds, très lourds. Ces sacrifices, nous avons demandé aux fonctionnaires de renoncer à une partie de leur indemnité parce qu'ils sont des privilégiés. Cela, vous en doutez, ne peut pas être bien accueilli partout. Ces sacrifices, nous demandons aux Voltaïques de se mobiliser si ailleurs. Si dans certains pays on a pu détourner un fleuve en Volta, nous pouvons bien le faire parce que nous avons des bras aussi vigoureux. Ces sacrifices nous les imposent au gouvernement, à qui? Aux membres du gouvernement, auxquels nous imposent un rythme de vie, un train de vie très modeste.

Nos ministres ne sont pas autorisés à voyager en classe première, en première classe, dans les avions, ils prennent les classes touristes. Et même quand il est possible de faire voyager, voyager par les avions charters, nous le faisons. Nous avons suspendu pour une longue période les brasseurs

d'air et les l'air conditionné dans les bureaux, et cetera Nous avons supprimé les indemnités des ministres, du président, et cetera Nous les avons tous ramenés à leur salaire d'instituteurs, quantité d'instituteurs, de professeurs, de médecins ou de capitaines dépouillés de toute autre indemnité. Voilà. Bref, la droite passe. L'armée est obligatoire, mais seuls 2 % des Voltaïques en âge de porter les armes sont recrutés faute de moyens. D'autant. En Haute Volta. C'est une chance et un privilège comme ailleurs en Afrique que de devenir soldat. Cela assure du travail et un salaire garanti. Tap, tap, tap, tap. Hockey, PPP, PPP. La volonté du capitaine Sankara est de vouloir mieux intégrer l'armée au peuple. Équipé. Alors bye bye, bye bye. Nous avons donc refait, nous refaisant notre service national au lieu de 18 mois et cela maintenant de douze mois. Mais au lieu d'être simple, exclusivement militaire, le métier des armes 18 mois et après on en garde. Mais les autres sont renvoyés, Non. Ce sera un service où il faudra apprendre bien sûr le maniement des armes pendant un certain temps, une période donnée, mais une autre période, à peu près les trois quarts du temps de service.

Ces trois quarts seront consacrés à la production, sous l'encadrement militaire, bien sûr. Pourquoi nous faisons cela? D'abord, nous disons que la défense du peuple incombe au peuple. Il faut que le peuple se mobilise et il faut que le peuple soit en armes car nos ennemis sont nombreux. Tout le monde acclame pas la révolution voltaïque et tout le monde n'a pas enterré la hache de guerre contre nous. Et aussi nous estimons qu'il n'est pas question de confier la défense du peuple à une minorité, si spécialisée soit elle. Non, c'est le peuple qui se défend et c'est le peuple qui décide de faire la paix. Quand il ne peut plus poursuivre la guerre, c'est le peuple qui décide du budget de l'armée. C'est le peuple qui décide de ce que doit être l'armée. Il ne faut pas qu'il y ait une armée, une